

DOSSIER DE PRESSE
GALERIE ARIANE C-Y
LUXEMBOURG ART WEEK

11 - 13 NOVEMBRE 2022

LUXEMBOURG
ART WEEK

AW

SECTION TAKE OFF STAND D10

Visuel :

Guillaume Castel

Nori

2022

Inox et acier Corten

197 x 183 x 100 cm

© Amankai Araya

Courtesy Galerie Ariane C-Y

Nori a été exposée en septembre au

Jardin du Luxembourg à Paris, dans

l'Orangerie du Sénat.



LUXEMBOURG ART WEEK

GALERIE ARIANE C-Y / STAND D10

CAMILLE BRÈS
GUILLAUME CASTEL
ROSA MARIA UNDA SOUKI
SAMUEL YAL

Pour sa troisième participation, la Galerie Ariane C-Y présente de nouvelles œuvres de Guillaume Castel, Camille Brès, Rosa Maria Unda Souki et Samuel Yal. La galerie réunit leurs œuvres les plus récentes liées entre elles par des effets de miroir.

DOSSIER DE PRESSE

VISUELS

Le stand est dominé par la sculpture monumentale *Nori* de Guillaume Castel. Algues ondulant dans l'océan, *Nori* piège la lumière et la répercute tout autour. La génération *selfie* n'hésite pas à s'approcher au plus près de l'œuvre réalisant ainsi le souhait de l'artiste d'une confrontation entre la sculpture et le corps, engagé à son contact.

Un mur du stand est consacré à Camille Brès. Formée à la Haute École des Arts du Rhin, l'artiste appartient à cette jeune génération de peintres français figuratifs qui renouvellent le genre. Elle présente cinq nouvelles œuvres à LAW. Les thèmes choisis participent d'une même interrogation profonde de l'artiste sur son médium, la peinture. Nées de l'intimité de sa vie quotidienne, les œuvres de Camille Brès invitent aussi à une réflexion plus large sur les préoccupations de sa génération.

Contact presse

Catherine Jouve

mail

galerie@arianecy.com

www.arianecy.com

Glacis Square (Fouerplatz)

L-1628 Luxembourg

Luxembourg

11 - 13 novembre 2022

Early Access (sur invitation)

10 novembre 2022, 17.00-19.00

Preview (sur invitation)

10 novembre 2022, 19.00-22.00

Vernissage (sur invitation)

11 novembre 2022, 18.00-21.00

Ouverture au public

11 novembre 2022, 11.00-18.00

12 novembre 2022, 10.30-19.30

13 novembre 2022, 10.30-18.00

Pour Luxembourg Art Week, Rosa Maria Unda Souki présente des œuvres de sa série autobiographique *Intérieurs infinis*. La peintre vénézuélo-brésilienne évoque avec pudeur l'exil qui marque toute son œuvre. Sa maison familiale expropriée sert de cadre à la série. Mais la maison se mue désormais en maison mentale, miroir des souvenirs perdus de l'artiste. Rosa Maria Unda Souki vit en France depuis 2019. Son carré dessiné pour la maison Hermès est sorti pendant l'été 2022.

Samuel Yal saisit les changements anthropologiques et philosophiques majeurs de notre temps. L'artiste sculpte le corps humain, l'ouvre, le fragmente. Le grain de la peau s'oppose à la géométrie du carré, à la transparence du verre, aux pics acérés de la porcelaine. L'artiste prolonge ici notamment sa série *Quadrum* initiée au Musée de l'Homme à Paris.

La Galerie Ariane C-Y porte ainsi à Luxembourg Art Week un regard sur la jeune scène française.

GUILLAUME CASTEL (1980)

« L'ensemble de mon travail est un herbier imaginaire,
une collection de formes organiques, très inspirées de la nature. »

Guillaume Castel

Vit et travaille à Plouégat-Guerrand, France.

Guillaume Castel sculpte la forme organique. La terre et la mer lui offrent tout un répertoire de formes auquel il puise par l'observation, notamment lors de ses plongées. Cette collecte mentale aboutit à un véritable herbier imaginaire. *Nori* s'impose comme l'une des séries majeures du sculpteur breton.

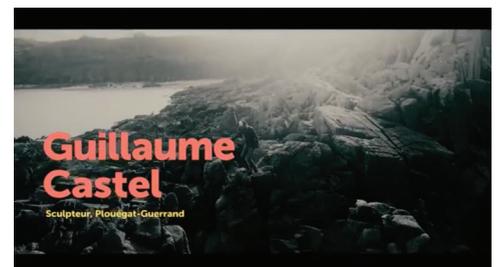
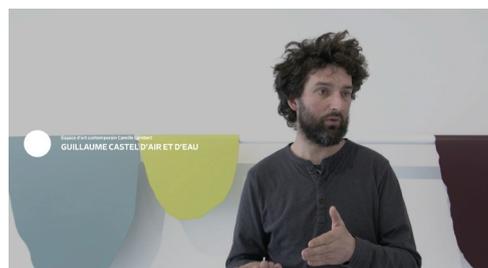
Cette série, née en 2016, est la première inspirée par la flore sous-marine. Depuis cette date, la mer s'impose comme le vivier ses inspirations. Guillaume Castel pratique la plongée avec assiduité. Chevronné, l'artiste ne s'éloigne jamais vraiment du littoral et plonge au tuba près des rochers, à la force de son corps et à la capacité de son souffle. Il observe durant ses apnées la flore et la faune océaniques. *Nori, Kombu, Dulse, Laminaria, Varech, Fucus, Himanthalia...* toutes les séries de ces dernières années portent des noms d'algues.

Une des caractéristiques de l'œuvre de Guillaume Castel est de toujours chercher à capturer la lumière. L'artiste fige la forme organique dans des matériaux industriels. L'inox et la laiton polis ou martelés participent de ce travail sur la lumière.

Les œuvres de Guillaume Castel présentent deux faces. Cela découle de sa longue observation de la flore. Dans le monde végétal, les surfaces sont marquées par leur opposition : un brin d'herbe par exemple a une face lisse et une autre duveteuse, une graine que l'on ouvre présente ce même jeu de surfaces. Avec la série *Nori*, Guillaume Castel oppose l'inox à la couleur ou à l'acier Corten. Il est l'un des rares artistes à maîtriser la soudure acier Corten et inox ou acier Corten et laiton.

Une autre version de *Nori* a été acquise par la ville de Tréguier en 2018. La sculpture présentée à la Luxembourg Art Week est la première version monumentale de *Nori* proposée sur le marché privé.

Pour aller plus loin, interviews de Guillaume Castel, 2020 et 2021 :



Guillaume Castel, 2019, à la
Galerie Ariane C-Y.
© Pierre Mouton.

CV de Guillaume Castel



Guillaume Castel, *Nori*, inox poli-miroir et acier Corten, 197 x 183 x 100 cm, 2022.
© Amankaï Araya / Galerie Ariane C-Y.

CAMILLE BRÈS (1987)

Vit et travaille à Strasbourg, France.

Formée à la Haute École des Arts du Rhin, l'artiste appartient à cette jeune génération de peintres français figuratifs qui renouvellent le genre.

Elle a participé à plusieurs éditions de *Regionale* à Bâle et à Strasbourg. Camille Brès participe aussi à Jeune Création en 2020 et 2021. En 2022, le Puzzle (Thionville) lui consacre une salle de l'exposition *Entre-Corps* où elle expose une quinzaine d'œuvres.

Dans son introduction au catalogue *Coloration maison*, Alix Paré, historienne et critique d'art, caractérise ainsi l'œuvre de Camille Brès :

« Camille Brès peint ce dont elle est proche. Ses sujets sont tirés de son quotidien : son propre reflet dans un miroir, sa famille, ses amis, les paysages urbains qu'elle traverse, les objets et l'espace de son atelier. Sa production s'est longtemps articulée autour d'autoportraits et de portraits de proches. Elle s'enrichit depuis peu de paysages. »

Camille Brès peint l'émerveillement qui jaillit du quotidien. Le point de départ de ses œuvres est souvent lié à un choc esthétique. Une émotion particulière, ressentie dans un moment transitoire, fugace ou inattendu de la vie quotidienne, constitue le déclencheur de la création.

[...]

La peinture est un monde qui contient en lui-même une multitude d'autres images. Dans les peintures de Camille Brès, les images sont faussement simples. Les reflets ne sont jamais parfaitement identiques, ni ses propres œuvres exactement reproduites. Les fenêtres, miroirs et peintures ouvrent et densifient l'espace clos où se déroule la scène.»

Camille Brès se réfère à la peinture qui l'a précédée de la Renaissance jusqu'à l'art contemporain. Des thèmes intimes, elle tire l'essence et ouvre sur des préoccupations plus larges : l'exploration de la psyché, le féminisme, le changement climatique. Pour LAW, elle livre cinq nouvelles gouaches.

Notons particulièrement deux d'entre-elles, de même format restreint. Ils se répondent par leur composition, structurées dans les deux cas par un miroir. La première prolonge *Coloration maison*. Camille Brès se maquille dans le petit miroir passager de sa voiture. L'artiste se peint en train de se peindre. Le bâton de mascara remplace le pinceau. Ce jeu de peinture dans la peinture, amplifié par le miroir, réinterprète l'exercice de l'autoportrait. Camille Brès y ajoute une note de dérision en décalant la scène dans un espace paradoxalement intime et public : une voiture. L'habitacle la fascine ; les sources lumineuses s'y multiplient et se contredisent, ajoutant encore à la complexité de la composition. En pendant, *Jonas et son reflet* montre un enfant embrassant son double dans un miroir. L'artiste est intriguée par ce geste bizarre et poétique, dont on garde tous le souvenir, mais non ses motivations. Les thèmes psychologiques apparaissent souvent dans la peinture de Camille Brès. On y retrouve aussi son goût pour l'imbrication des plans et la couleur. Ici, un contraste rouge et vert osé propule le spectateur dans un monde enfantin.



Camille Brès, dans son atelier à Strasbourg, 2022.
© Émilie Vialet.

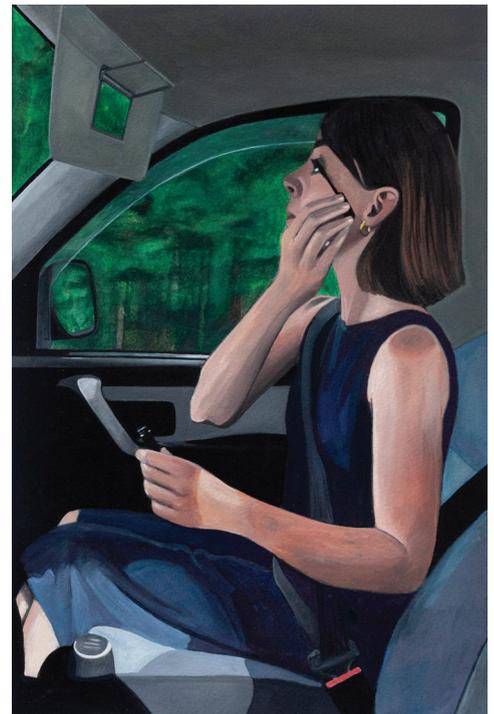
CV de Camille Brès



Camille Brès, *Touffe d'herbes devant la mer*,
gouache et aquarelle sur papier,
60 x 40 cm, 2022.
© Amankai Araya / Galerie Ariane C-Y.



Camille Brès, *Jonas et son reflet*,
gouache sur papier,
32 x 21,3 cm, 2022.
© Émilie Vialet / Galerie Ariane C-Y.



Camille Brès, *Autoportrait (au mascara)*,
gouache et aquarelle sur papier,
32 x 21,3 cm, 2022.
© Amankai Araya / Galerie Ariane C-Y.

ROSA MARIA UNDA SOUKI (1977)



Rosa Maria Unda Souki,
chez elle à Paris, 2021.
© Laure Schaufelberger.

Vit et travaille à Paris, France.

Rosa Maria Unda Souki est une peintre et dessinatrice vénézuélo-brésilienne. En 2011, elle reçoit le Prix spécial du Jury du Salon de Montrouge, présidé par Stéphane Corréard et Antoine de Galbert. Elle expose la même année au Palais de Tokyo. Rosa Maria Unda Souki choisit de revenir habiter et travailler en France en 2019 après être retournée au Brésil où elle a peint une vaste série autour de la maison bleue de Frida Kahlo. Une partie de cette série a fait l'objet d'une exposition à l'Atelier Hermès à Séoul en Corée en 2017-2018.

À son retour à Paris en 2019, elle est en résidence au Couvent des Récollets, puis à la Cité internationale des Arts. En 2021, le chanteur Mika lui demande de participer à son projet *Mika redonne des couleurs à Paris* pour lequel elle livre une affiche. *À cœur ouvert* montre son appartement parisien, en période de confinement, puis de couvre-feu. 2021 est aussi l'année de la parution de son premier roman *Ce que Frida m'a donné* paru en août aux éditions Zulma. Il est frappant de noter à quel point les vies des deux femmes se font écho du Mexique au Brésil en passant par le Venezuela. *Ce que Frida m'a donné* évoque avec pudeur l'exil, la perte d'êtres chers, la nostalgie d'un monde à jamais perdu, mais aussi les joies quotidiennes, la lutte avec la peinture, les angoisses liées au moment de l'exposition.

Par ailleurs, Hermès lui commande un carré sorti cet été. Le carré *Objets de curiosité* de Rosa Maria Unda Souki explore l'histoire de la maison à travers le bureau d'Émile Hermès et une centaine d'objets qui ont fait sa renommée.

CV de Rosa Maria Unda Souki

La profusion de projets récents de l'artiste ne l'éloigne jamais de ses pinceaux. En 2020, la pandémie et le confinement qui en résulte la marquent profondément. Elle y revit en écho les différents effondrements vécus au Venezuela et au Brésil. L'artiste choisit alors de se réfugier par la peinture dans sa maison d'enfance, maison expropriée par le gouvernement vénézuélien. Les séries *Tablitas para no olvidarte* et *Commencements* se suivent de près. Elles montrent une maison vide et déserte. Rosa Maria Unda Souki initie la série *Intérieurs infinis* en 2021 pour Art Paris, puis pour son exposition éponyme à la Galerie Saint Séverin (commissariat Odile Burlaux, conservatrice au Musée Moderne de Paris). Ce lieu d'art contemporain parisien présente un triptyque dont un des panneaux est présenté à Luxembourg Art Week. Il est le seul encore disponible. Rosa Maria Unda Souki déploie une peinture narrative. L'artiste déambule dans la maison par la peinture. La série des *Intérieurs infinis* se distingue par un changement net dans l'architecture : le sol fuse et les seuils se multiplient. Les perspectives ouvertes permettent une fuite du regard. L'artiste décrit une maison devenue une maison mentale, un labyrinthe de souvenirs où se réfugier à chaque étape clé de sa vie. La végétation envahit désormais la maison. *Intérieurs infinis 13* évoque un souvenir d'enfance : les lucioles de la rivière qui passait derrière la maison. Elles éclairent une architecture plongée dans une ambiance bleue-nuit. Non seulement la végétation couvre la pièce, mais elle semble aussi pousser à l'intérieur des murs. Par un jeu de transparence, les murs perdent un peu plus de leur solidité.

La Galerie Ariane C-Y est heureuse de pouvoir apporter au public luxembourgeois deux des rares œuvres peintes par l'artiste en 2021-2022.



SAMUEL YAL (1982)



Vit et travaille à Pontoise, France.

Samuel Yal est un sculpteur et réalisateur français. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreux musées et institutions, tandis que son deuxième court-métrage *Nœvus* a remporté des prix partout dans le monde du Mexique au Japon et été en sélection au César et. Samuel Yal était en résidence à la Casa de Velásquez en 2016. Il a remporté le prix Georges Coulon et celui de l'Institut Bernard Magrez pour la sculpture.

En 2021, le Musée de l'Homme commande *Quadrum* à Samuel Yal pour être placée à l'entrée de l'exposition *Aux frontières de l'humain*. À cette installation monumentale succèdent les versions présentées à la Luxembourg Art Week.

Samuel Yal sculpte le corps. Il le modèle, l'estampe, le moule dans un mouvement paradoxal qui fige, pour mieux constater l'insaisissable. *Quadrum* figure le corps de l'artiste estampé dans la porcelaine et décomposé en carrés. Le grain de la peau se confronte à la géométrie. Face à l'installation du Musée de l'Homme, on pensait à *l'Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci. Mais l'homme ne s'inscrit plus dans un carré. L'humaniste de la Renaissance est remplacé par un homme fragmenté, comme pixellisé. Ce rapport à l'image, non plus révélée par la lumière comme l'était la photographie, mais capture digitale, participe à la fragmentation de l'être. Le corps se dilate dans un espace qui n'est plus circonscrit.

CV de Samuel Yal

Seul le visage témoigne d'une présence dans les nouvelles versions de *Quadrum*. La bouche et les yeux clos, les traits neutres, évoquent une intériorité silencieuse. La translucidité et la blancheur de la porcelaine, opposées aux ombres, établissent un jeu entre apparition et disparition d'une présence. Chaque version est unique.

La Galerie Ariane C-Y a consacré une exposition personnelle, *Stase*, à Samuel Yal au printemps 2022. Trois œuvres issues de cette exposition sont présentées à la Luxembourg Art Week. Le flux du corps en mouvement est figé dans chaque *Geste*. La stase voulue par l'artiste suspend le mouvement. La sculpture fixe la trace plastique du geste. Les épines peuvent s'interpréter comme la traduction de ce mouvement. Elles incarnent aussi la chaleur d'une paume. À la manière d'une image thermique, *Geste* donne corps à la chaleur qui émane de nous et augmente l'espace du corps. Samuel Yal traduit enfin les impressions laissées par une poignée de main : le contact d'un corps, sa chaleur, sa tension. La série *Bulle* allie deux arts du feu, le verre et la porcelaine. Mais ces deux matériaux se comportent de manière opposée dans le four : le premier s'amollit et se dilate, tandis que le second se rétracte et durcit. Samuel Yal cherche la fusion des contraires et met en œuvre un processus très long où alternent précision du geste et hasard de l'aléatoire. En résulte une série où la translucidité de la porcelaine et du verre donne corps à un visage en expansion. Le verre fragmente tout autant qu'il maintient ensemble le visage de porcelaine. La tension ainsi créée suggère le mouvement. Chaque *Bulle* saisit l'arrêt d'un continuum.

Pour aller plus loin : [CATALOGUE STASE](#).

